

**LIVE STREAMING, opéra.
TCHAIKOVSKY : Eugène
Onéguine. Lun 9 fév 2026,
19h30 (Ralph Fiennes, mise en
scène / Semyon Bychkov,
direction), en direct de
l'Opéra de Paris sur
France.TV)**

□ Eugène Onéguine incarne la souffrance
d'un être aigri, désillusionné qui ne
croit plus à l'amour, jusqu'à sa
rencontre décalée avec la belle Tatiana...
Celle-ci lui adresse une lettre
bouleversante (le fameux air de la
lettre, sommet musical ciselé par
Tchaïkovsky), mais le cynique restera de
marbre jusqu'à comprendre qu'il l'aimait
en retour. Devenue princesse, la jeune
femme retrouve celui qu'elle a aimé.
Comment recevra-t-elle la confession
déchirante de celui qu'elle aura
finalement bouleversé ? L'ouvrage

concentre les éléments emblématiques de
la passion de Piotr Illytch ; il est
aussi un creuset inspirant pour l'acteur
Ralph Fiennes devenu pour l'Opéra de
Paris (et pour la première fois), metteur
en scène d'opéra...

« Eugène Onéguine raconte une histoire d'amour qui ne fonctionne pas », résume Ralph Fiennes. « J'aborde cette première mise en scène d'opéra avec une perspective d'acteur. Je veux que les émotions soient réelles, ressenties, immédiates et présentes. »

Après plusieurs succès au théâtre, Ralph Fiennes s'essaye pour la première fois à la mise en scène d'opéra avec Eugène Onéguine, inspiré de l'œuvre de Pouchkine. Familier du rôle, il l'a interprété au cinéma en 1999. L'acteur recherche surtout la clarté des sentiments ; il apporte son regard de comédien sur la scène parisienne.

L'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra national de Paris seront dirigés par **SEMYON BYCHKOV** (récemment nommé directeur musical de la Maison parisienne). Les rôles principaux de cette nouvelle production sont défendus, comme le souhaitait Tchaïkovski, par de jeunes chanteurs : RUZAN MANTASHYAN (Tatiana), MARVIC MONREAL (Olga), BORIS PINKHASOVICH (Eugène Onéguine) et BOGDAN VOLKOV (Lenski).

Photo : répétitions Eugène Onéguine sous la direction de Ralph
Fiennes – DR

LIVE STREAMING, opéra. TCHAIKOVSKY : Eugène Onéguine, nouvelle production mise en scène par Ralph Fiennes – Lundi 9 février 2026, 19h30 – En direct du Palais Garnier, diffusion sur FRANCE.TV :
<https://www.france.tv/>



Événement lyrique en direct, le **lundi 9 février à 19h30** sur France.tv : l'opéra EUGENE ONEGUINE, de Tchaïkovski, mis en scène par Ralph Fiennes (La Liste de Schindler, Harry Potter, Le Patient Anglais, Hunger Games, Conclave, ...), en direct depuis le Palais Garnier. – Réalisation : Louise Narboni – Direction musicale : Semyon Bychkov – Metteur en scène : Ralph Fiennes

Consultez aussi la PAGE « opéra, musique classique » de France.TV :
<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/opera-musique-classique/>



**Eugène Onéguine par Ralph Fiennes / Opéra de Paris janv-fév
2026
@Guergana-Damianova**

LIRE aussi notre première CRITIQUE :
<https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-26-janvier-2026-tchaikovski-eugene-oneguine-b-pinkhasovich-b-volkov-r-mantashyan-ralph-fiennes-semyon-bychkov/>

Est-ce la réputation de Ralph Fiennes (né en 1962) ou bien celle de Tchaïkovski, qui explique le succès public rencontré par *Eugène Onéguine*, dont chaque représentation affiche complet en ce début d'année à Paris ? Sans doute un peu des deux, tant l'ouvrage intimiste du compositeur russe ne cesse de toucher au cœur par la justesse de sa palette de sentiments, tous brossés avec une infinie tendresse, sans les excès de pathos parfois constatés ailleurs. Alors surtout

connu pour sa science de l'orchestre, en ayant déjà à son actif ses quatre premières *Symphonies* et le ballet *Le Lac des Cygnes*, Tchaïkovski tourne son inspiration vers l'économie de moyens de Mozart et Gounod, notamment dans les tableaux intimistes et les ensembles. Il ajoute une coloration plus populaire dans les chœurs villageois, admirablement contrastés avec les danses de salon, qui irriguent la partition en plusieurs endroits. Il fallait certainement un chef de tout premier ordre, tel que Semyon Bychkov (73 ans), pour rendre justice aux variations de climat toujours à l'œuvre : le chef américain d'origine russe tisse des phrasés d'une délicatesse infinie pour insister sur l'ennui provincial décrit au premier tableau, avant de montrer davantage de tempérament dès les premiers nuages venus, des élans amoureux naïfs de Tatiana à la querelle irréconciliable entre les deux « amis » Lenski et Onéguine. On ne peut que se réjouir de la nomination, à compter du 1er août 2028, de ce grand artiste en tant que directeur musical de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris (poste vacant depuis la démission de Gustavo Dudamel en 2023).

**COMPTE RENDU critique, opéra.
TOULON, Opéra, le 26 mai
2019. TCHAIKOVSKI : Eugène**

Onéguine. Garichot



COMPTE RENDU critique, opéra. TOULON, Opéra, le 26 mai 2019.
TCHAIKOVSKI : Eugène Onéguine. Pouchkine... Magnifique et terrible vie que celle du poète romancier Alexandre Pouchkine (1799-1837), descendant d'un Africain et appelé à devenir le premier écrivain à avoir donné ses lettres de noblesse littéraire à la langue russe, vénéré comme tel en Russie. Jeunesse tumultueuse, dissidente politiquement, il connaît l'exil puis le carcan récupérateur de postes officiels imposés, notamment censeur, à l'opposé de ses aspirations libertaires. Comme son héros Lenski dans son roman en vers, Pouchkine meurt en duel, tué par son beau-frère, un officier alsacien qui avait déjà épousé la sœur de Natalia, sa frivole épouse, afin de détourner ses soupçons et désarmer le premier défi du poète. La simplicité classique de la langue de ce romantique exalté aura le mérite d'inspirer nombre de compositeurs, Glinka (Rouslan et Ludmila), Dargomyjski (La Russalka, Le Convive de Pierre), Moussorgski (Boris Godounov), Tchaïkovski (Eugene Oneguine et La Dame de pique, Mazeppa), Rimski-Korsakov (Mozart et Salieri, Le Coq d'or), Rachmaninov (Le Chevalier avare).

Le roman et l'opéra

De ce roman en vers, plus qu'un opéra avec nœud, péripéties et dénouement dramatique, Tchaïkovski tire, comme il l'intitule

justement une suite de « scènes lyriques » en trois actes et sept tableaux, des moments dans la vie du héros Eugène Onéguine, jeune gandin guindé, fringué et arrogant, jouant les dandies blasés et cyniques à la mode anglaise des Lovelace de Richardson et de Byron, en vogue dans les années 1820.

Séduisant d'emblée la romanesque Tatiana, jeune provinciale qui se livre entièrement à lui dans une lettre, prisonnier de son rôle, il la repousse, pour en tomber éperdument amoureux lorsqu'il la retrouvera plus tard mariée et princesse fêtée de la capitale, et en sera repoussé à son tour.

Entre temps, il aura tué en duel son meilleur ami, le poète Vladimir Lenski, après un badinage provocateur avec la coquette Olga, la fiancée de ce dernier, sœur de Tatiana. Bref, ce sont, pratiquement, à l'exception du duel, presque comme un accident qui ne semble avoir d'autre incidence sur l'histoire qu'un long voyage d'Eugène, des scènes domestiques intimes, égayées de danses de paysans et avec deux bals antithétiques (province et capitale) et deux scènes tout aussi opposées entre Tatiana et Eugène, et deux refus symétriquement inverses de l'homme, puis de la femme, de répondre à l'amour de l'autre.

Piotr Illyitch Tchaïkovski

Eugène Onéguine : L'ÊTRE ET LETTRE



Lettres symétriques

Eugène Oneguine, paru en feuilletons, roman en vers commencé à vingt-deux ans, terminé quelque huit années plus tard, est court en texte mais long en élaboration. Dans une architecture très libre, très lâche même avec ses digressions lyriques et ses commentaires de l'auteur sur ses personnages, il est néanmoins structuré par deux lettres parallèles et dissymétriques : celle de Tatiana à Eugène au milieu du chapitre III après leur rencontre, et celle d'Eugène à Tatiana mariée au Prince Grémine, après leurs retrouvailles des années après, au chapitre VIII, la fin. Dans la première, c'est tout son être que livre la jeune fille, campagnarde romantique, à l'élégant citadin blasé, s'abandonnant à son vouloir :
« À jamais je te confie ma destinée ».

À quoi, un Eugène repenté qui avait gardé la lettre de Tatiana, répond en écho décalé mais tardif :

« Faites de moi / Ce qu'il vous plaît [...] Je m'abandonne à mon destin. »

Sans répondre à sa lettre (absente de l'opéra), le faisant attendre impitoyablement des mois durant, même en avouant qu'elle l'aime encore, Tatiana lui répètera presque mot pour mot ce qu'il lui répondit alors (« votre leçon ») en refusant son amour. Et la jeune femme tire amèrement mais implacablement la leçon commune de la rencontre ratée de deux êtres, victimes et de la fatalité invoquées par tous deux :

« Et le bonheur était si proche, / Si possible...Mais le destin / A tranché. »

Héros antinomiques : images

Pouchkine, dès l'épigraphe qui précède son roman, place son héros sous des auspices peu sympathiques : « Pétri de vanité » ; d'orgueil, causé par « un sentiment de supériorité, peut-être imaginaire ». Dans l'exergue immédiatement en tête du premier chapitre, il indique : « Il est pressé de vivre, il a hâte de jouir. »

Il le présente à la suite « faisant risette à un mourant » qu'il voue au diable, un oncle dont il espère hériter car son père a ruiné la famille. Plus humoristiquement, il le traite de « jeune vaurien », « mon polisson », « Vêtu comme un dandy de Londres », sachant « écrire et lire le français / à la perfection », « garçon instruit mais pédant », faisant illusion sur sa culture, finalement pas très grande, mais suffisamment pour séduire « des coquettes déjà expertes » au nez de leur mari, sachant « fort tôt porter le masque », collectionneur précieux de précieuses babioles de toilette, affligé d'une « paresse mélancolique », mais passant « trois heures au moins / Par jour à se voir dans la glace », et, finalement, il « sortait de son cabinet / Semblable à Vénus la friponne » déguisée en homme, sophistication toute féminine. Mondain, apprécié partout dans le grand monde, il hante les soirées, les théâtres. Même à la fin, le narrateur le nomme

« Mon incorrigible excentrique », « bizarre compagnon », voyageant avec lui après la rupture absolue avec Tatiana. Autant dire que ce personnage superficiel longuement présenté, est à l'extrême opposé de la rêveuse Tatiana, parue plus tard dans le roman, qui

« n'avait ni la beauté/ Ni la fraîcheur de sa cadette ;
Rien qui attire le regard. / Triste, sauvage, enfermée,
Pareille à la biche craintive, /
Elle avait l'air d'une étrangère/ Au sein de sa propre famille ».

Elle n'est « jamais câline » avec les siens, sans poupée, « on ne l'avait jamais vu s'amuser » : « Rien d'espiègle en elle », à l'inverse de sa sœur Olga, se lassant vite des jeux frivoles avec leurs « petites amies », en rien attirée par les travaux domestiques féminins, le travail d'aiguille. Lectrice de Richardson, de Rousseau. Autant dire que cette personne profonde, douée ou affligée d'une « pensive rêverie/ Depuis qu'elle était tout enfant », si elle a le coup de foudre pour Onéguine, ce n'est qu'un malentendu reposant sur une image et il aura sans doute assez de lucidité pour deux pour refuser cet être projeté sur lui par la romanesque jeune fille. Et quand il la retrouve plus tard, mariée à un héros, le Prince Grémine, élégante donnant le ton dans les salons, c'est sans doute de cette image qu'il s'éprend et prend pour un amour qui a couvé durant ses longs voyages après avoir tué Lenski en duel.

L'opéra

Le tourmenté Tchaïkovski, né en 1840 et mort prématurément en 1893 sans que l'on sache de quoi, tout aussi fêté en son pays que Pouchkine (il aura droit à des funérailles nationales) crée en 1878 sa version musicale du roman en vers. Sa volonté toute moderne de vérité le pousse à refuser, pour ces rôles principaux de jeunes gens amoureux, des chanteurs vétérans et

leur préfère la fraîcheur et la spontanéité de jeunes solistes du Conservatoire de Moscou où l'œuvre est créée au théâtre Maly, le 29 mars 1879.

On dirait de cet opéra, par ses sentiments et situations, qu'il est « vériste » si le vérisme n'était souvent qu'une exacerbation de sentiments extrêmes alors qu'ici, tout est dans un intimisme qui, malgré les élans passionnés, demeure dans une grande pudeur dont même la transgression de la lettre d'amour de Tatiana n'est qu'une exaltation de cette limite rompue.

En sorte, non tragédie, mais drame d'un décalage dans le temps, dit-on, mais aussi, on ne le remarque pas, de deux couples mal assortis tels ceux de *Così fan tutte* de Mozart : le délicat poète Lenski, ténor, eût mieux convenu à Tatiana, comme le souligne Eugène dans le roman, soprano rêveuse et sentimentale telle une Fiordiligi, que la sœur Olga, mezzo frivole comme Dorabella, mieux avenue avec le baryton libertin Eugène.

Réalisation et interprétation

Disons-le d'entrée de ce roman que j'aime et de cet opéra que j'adore, j'aurai rarement vu, même dans une production du Marinsky de Saint-Petersbourg, une réalisation (**Alain Garichot**) et une interprétation aussi séduisantes et convaincantes dans leur somptueuse simplicité.

Scénographie unique (**Elsa Pavanel**) pour divers lieux : plus qu'une réaliste forêt, des troncs d'arbres immenses, stylisant la grande forêt russe non domestiquée ni polie encore par la ville lointaine mais que la présence de deux couples de femmes, deux jeunes et deux âgées, d'un enfant, civilise de douceur.

Les expressives lumières changeantes selon le jour de **Marc Delamézière**, dorées de crépuscule, bleuies de nuit, blanchies d'aurore, soulignent paradoxalement un fond presque toujours noir, exalté à la fin par une immense lune oppressante pour un nocturne bal masqué de blanc.



La sobriété de ce décor dans cette enveloppante mais rayonnante obscurité, permet d'en faire économiquement tour à tour jardin d'été où l'on reçoit les visiteurs et les offrandes des paysans, rustique salle de bal de la fête, chambre de Tatiana où un simple lit bateau Empire, une table avec sa bougie prennent une présence poétique intense, surtout ce voile blanc planant, ciel de lit suspendu, nuage du ciel et, symboliquement, tombant vaporeusement sur le sol comme un rêve trop lourd d'idéal de la jeune fille, vaste drap ou tablier de jeu terrestres des paysannes en blanc.

Les dames du premier bal campagnard, dans des couleurs d'estompe gris, rose, jaune, ont des robes à manches à gigot (**Claude Masson**) et des coiffes et des coiffures dans le goût des années 1830 de l'écriture du roman, et non celles de la narration, la fin de la guerre contre Napoléon dont Grémine est l'un des héros et Eugène un absent sinon déserteur. Les troncs disparus, c'est le noir sur noir nuancé, digne de Soulages, du salon mondain du second bal et sa martiale et angoissante polonaise de masques blancs sur costumes noirs.

Sans naturalisme aucun, le jeu est d'un naturel confondant, même les danses paysannes, la valse, le cotillon, la polonaise funèbre du second bal du dernier acte avec ses masques, bien

réglées par **Cooky Chiapalone**. Les personnages de second plan sont justement dessinés : le Capitaine Zaretski campé solidement, fringant et raide, par **Mikhael Piccone**, avec son aristocratique impatience pour les formalités du duel, dont il est artisan aussi dans le roman en refusant l'inélégance d'un arrangement qu'Eugène n'aurait pas refusé à son ami, qui va voir Olga en espérant sans doute qu'elle le dissuade. Souvent sacrifié, à Monsieur Triquet, le Français échappé sûrement à la Révolution française et aux convulsions de l'invasion napoléonienne, témoin et vestige des liens culturels, entre la France des Lumières et la Russie d'alors, dont l'élite parlait le français, **Éric Vignau** sait donner une délicatesse émouvante, toute la dignité humaine d'un être déplacé, déclassé sûrement, dans un chant nuancé des couplets désuets à la gloire de Tatiana. Il mérite bien les bravos de ses hôtes.

Tout semble juste dans cette subtile mise en scène : la tendresse entre la mère, Madame Larina, une onctueuse, et noble dans sa simplicité, **Nona Javakhidze**, attentive à son chevalet où elle dessine, échangeant avec la nourrice, témoin attentif de son passé, en contrepoint nostalgique du chant insouciant des deux jeunes filles, des souvenirs sentimentaux de jeunesse, des rêves fanés, concluant avec la résignation de l'expérience :

« L'habitude nous tient lieu de bonheur. » Grande lectrice autrefois comme sa fille Tania, elle tente de la persuader que les héros de roman n'existent pas.

Voix plus sombre, ronde, Filipievna, la Niania, la Nourrice incarnée par **Sophie Pondjiclis**, amie tendre de la mère, maternelle, avec les filles, est touchante seule à la table avec ce rituel religieux de l'icône, bouleversante dans l'aveu de la bribe de son passé qui se lacère, mariée à treize ans avec un garçon plus jeune : toute une vie en quelques phrases. Olga la joyeuse plus que frivole a le timbre pulpeux de **Fleur Barron**, contralto léger, une adorable poupée dont on admire le jeu subtil d'enfant prise en faute, d'avoir été la cause, innocemment provocante du duel. Dans le roman, elle pleure beaucoup et oublie vite son fiancé mort à cause d'elle.

Celui-ci, Vladimir Lenski, l'ami malheureux d'Eugène, est joué, chanté, comme vécu, par le ténor biélorusse **Pavel Valuzhin**, physique exact du brave garçon rêveur, du bois dont on fait les victimes, plus fait pour la rêveuse Tatiana que pour la légère Olga, mais victime aussi des contraires qui s'attirent : lumineuse voix élégiaque dans l'ombre déjà de la mort, il fait passer le frisson de la fatalité dans la déchirure irrémédiable de l'adieu (« *Kouda, kouda ?* »).



Le Prince Grémine, époux de Tatiana, n'a qu'un air, mais quel air ! D'une beauté qui reste en tête, d'amplitude du mi grave au mi aigu, la parfaite tessiture des basses. On donne souvent, à tort, le rôle à des basses en fin de carrière, à des vieillards dont la voix fait des vagues. La basse russe **Andrey Valenti**y non seulement échappe à ces défauts mais est physiquement noblement princier dans son allure ; il fait passer tendresse mais aussi sensualité dans l'amour d'un homme mûr pour sa jeune et belle femme qu'il proclame à l'ébahi Onéguine qui le découvre, avec un timbre somptueux, élégant, profond et léger, avec une égalité de volume et de beauté qu'on appellerait équanime dans la terminologie morale.

Et il est vrai que la Tatiana de la soprano russe **Natalia Pavlova**en beauté et voix, et en physique, est idéale comme était idéale son héroïne pour Pouchkine. Elle ne semble pas jouer mais être ce personnage : voix égale sur toute sa longueur, aérienne mais charnue. Sa scène plus qu'air de la lettre, l'une des plus longues du répertoire, est détaillée dans ses nuances d'émotion, frissonnante, exhalée

d'inquiétude, exaltée d'espoir, intime et ardente dans les envolées de son motif avec l'orchestre.

Dans le rôle-titre, le baryton polonais **Simon Mechlinski**, impeccablement sanglé dans son costume, on dirait uniforme, de dandy délibéré, a fière allure, très composée, lenteur étudiée des gestes, condescendant, par amitié pour Vladimir le poète ami, à visiter ces campagnards regardés de haut, redingote négligemment sur le bras pour venir répondre à la lettre de Tatiana : le chanteur fait passer cela dans sa voix, son premier air au jeu distancié, blasé mais caressant, voix séductrice en sa mâle chaleur qui refuse l'amour tout en en recevant l'hommage, l'encens. Grand acteur, il saura presque la mener à la déchirure dans son dernier air, sous la pluie de lettres tombant du ciel des débris d'un rêve, cri de désespoir, sans quelle perde de sa beauté.

On ne peut qu'admirer la finesse de cette distribution vocale, homogène dans l'équilibre entre les voix en juste harmonie de volume, répartie entre les slaves et les deux françaises, d'une jeunesse crédible dans les rôles principaux comme le souhaitait Tchaïkovski. Les chœurs sont remarquablement tenus et soutenus par un orchestre transcendé. Et il faut dire aussi que la direction musicale de la finlando-ukrainienne **Dalia Stasevska**, à la bonne école de l'assistanat d'Esa Pekka Salonen et de Paavo Järvi, cette école du nord désormais référence en matière d'orchestre, par ailleurs invitée de rien moins que du **BBC Symphonie Orchestra**, est admirable. Elle dirigeait et chantait le texte, sourire contre sourire face à Tatiana, une osmose de toute beauté. On a beau résister à la catégorisation de genre, on a un peu de gêne à classer selon le sexe, mais disons alors, dans certaines habitudes culturelles traditionnelles assumées faute de mieux, qu'il y avait toute une finesse féminine dans ces moments justement si féminins de l'œuvre avec la beauté diverse de toutes ces femmes, jeunes ou non, et une puissance qu'on dirait virile dans les montées généreuses tant de l'exaltation de Tatiana que dans le drame. Mais, homme, femme, peu importe : un grand chef ou grande cheffe à coup sûr. Un bonheur.

COMPTE RENDU critique, opéra. TOULON, Opéra, le 26 mai 2019.
TCHAIKOVSKI : Eugène Onéguine.

EUGÈNE ONÉGUINE

opéra en trois actes de Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)
Livret de Constantin Chilovski et du compositeur
d'après le roman d'Alexandre Pouchkine (1799-1837)

A l'affiche de Opéra de Toulon, les 24, 26, 28 mai 2019

Direction musicale : Dalia Stasevska

Mise en scène : Alain Garichot.

Décors : Elsa Pavanel. Costumes : Claude Masson

Lumières : Marc Delamézière.

Chorégraphie : Cooky Chiapalone.

Distribution :

Tatiana : Natalya Pavlova.

Olga : Fleur Baron □ Madame Larina : Nona Javakhidze

Filipievna : Sophie Pondjiclis

Eugène Onéguine : Simon Mechliński

Lenski : Pavel Valuzhin □ Le prince Grémine : Andrey Valentiy

Monsieur Triquet : Éric Vignau

Capitaine Zaretski : Mikhael Piccone

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Toulon

Production Opéra de Lorraine,
repris par Angers-Nantes Opéra

Photos : Frédéric Stéphan

1 Tatiana, Madame Larina, Olga;
2 Eugène, Tatiana;
3 Filipievna.

operadetoulon.fr

Angers, Le Quai : ce soir, dernière représentation d'Eugène Onéguine



Angers, Le Quai. Tchaïkovski : Eugène Onéguine, ce soir mardi 16 juin 2015, 20h. Erreurs de jeunesse... Tatiana, jeune âme romantique s'éprend d'un cynique désabusé Eugène, qui par orgueil tue en duel son meilleur ami, le plus loyal, Lenski, pourtant promis à la belle Olga. Ecartée Tatiana devient princesse Grémine et quand elle retrouve en fin d'action Onéguine, enfin conscient et réceptif à son amour, il est trop tard : Tatiana

ne quittera pas son époux pour le dandy léger. L'amertume et les remords d'Onéguine, la constance de Tatiana, en un contraste saisissant ferment ce chapitre de l'école amoureuse, initialement conçue par Pouchkine en 1830.

Tchaïkovski porte à la scène la langue puissante et directe de Pouchkine, l'inventeur de la langue russe au théâtre. Le compositeur adapte 3 fois ses pièces et drames : Mazeppa en 1884, La Dame de Pique en 1890 et donc Eugène Onéguine en 1877,



Eugène Onéguine (Eugene Onegin)
de Piotr Ilitch Tchaïkovski

première approche pouchkinienne, la plus dense, la plus introspective aussi, dans laquelle il projeta certainement ses propres sentiments. La force d'Eugène Onéguine n'est pas spectaculaire mais psychologique et émotionnelle, dévoilant deux décalées, inadaptées au monde : Eugène par son cynisme et ses blessures, comme Tatiana dans son rêve de Cendrillon. En définitive, Tchaïkovski ne décrit pas les vers de Pouchkine : il les exprime. Angers Nantes Opera reprend la production d'Eugène Onéguine, créé en Lorraine en 1997. [LIRE notre présentation complète](#)

Nantes / Théâtre Graslin

[mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, ☐mardi 26, jeudi 28](#)
[mai 2015](#)

Informations
Réservations

[Angers / Le Quai](#)

[dimanche 14 \(14h30\), mardi 16 juin 2015 \(20h\)](#)



Eugène Onéguine de Tchaïkovski à Angers Nantes Opéra

Scènes lyriques – en trois actes et sept tableaux.

Livret de Piotr Ilitch Tchaïkovski et Constantin Chilovski d'après Eugène Onéguine, roman en vers de Alexandre

Pouchkine. □ Créé au Théâtre Maly de Moscou, le 29 mars 1879.

Direction musicale: Lukasz Borowicz □ Mise en scène: Alain Garichot

avec

Charles Rice, Eugène Onéguine

Gelena Gaskarova, Tatiana

Claudia Huckle, Olga

Suren Maksutov, Lenski

Oleg Tsibulko, Le Prince Grémine

Diana Montague, Madame Larina

Stefania Toczyska, Filipievna

Éric Vignau, Monsieur Triquet

Éric Vrain, Un Capitaine et Zaretski

Choeur d'Angers Nantes Opéra □ Direction Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

Production de l'Opéra de Nancy et de Lorraine, □ créée à Nancy le 19 avril 1997.

[Opéra en russe avec surtitres en français]

Eugène Onéguine à Angers



Angers, Le Quai. Tchaïkovski : Eugène Onéguine, les 14 et 16 juin 2015. 7 représentations. Erreurs de jeunesse... Tatiana, jeune âme romantique s'éprend d'un cynique désabusé Eugène, qui par orgueil tue en duel son meilleur ami, le plus loyal, Lenski, pourtant promis à la belle Olga. Ecartée Tatiana devient princesse Grémine et quand elle retrouve en fin d'action Onéguine, enfin conscient et réceptif à son amour, il est trop tard : Tatiana ne quittera pas son époux pour le dandy léger. L'amertume et les remords d'Onéguine, la constance de Tatiana, en un contraste saisissant ferment ce chapitre de l'école amoureuse, initialement conçue par Pouchkine en 1830.

Tchaïkovski porte à la scène la langue puissante et directe de Pouchkine, l'inventeur de la langue russe au théâtre. Le compositeur adapte 3 fois ses pièces et drames : Mazeppa en 1884, La Dame de Pique en 1890 et donc Eugène Onéguine en 1877,



Eugène Onéguine (Grand Overex)
de Piotr Ilitch Tchaïkovski

première approche pouchkinienne, la plus dense, la plus introspective aussi, dans laquelle il projeta certainement ses propres sentiments. La force d'Eugène Onéguine n'est pas spectaculaire mais psychologique et émotionnelle, dévoilant deux décalées, inadaptées au monde : Eugène par son cynisme et ses blessures, comme Tatiana dans son rêve de Cendrillon. En

définitive, Tchaïkovski ne décrit pas les vers de Pouchkine : il les exprime. Angers Nantes Opéra reprend la production d'Eugène Onéguine, créé en Lorraine en 1997. [LIRE notre présentation complète](#)

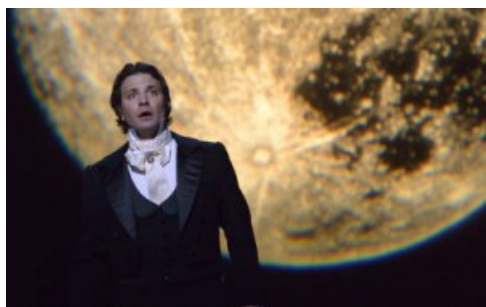
Nantes / Théâtre Graslin

[mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, \[mardi 26, jeudi 28
mai 2015](#)

Informations
Réservations

[Angers / Le Quai](#)

[dimanche 14 \(14h30\), mardi 16 juin 2015 \(20h\)](#)



Eugène Onéguine de Tchaïkovski à Angers Nantes Opéra

Scènes lyriques – en trois actes et sept tableaux.

Livret de Piotr Ilitch Tchaïkovski et Constantin Chilovski d'après Eugène Onéguine, roman en vers de Alexandre

Pouchkine. [Créé au Théâtre Maly de Moscou, le 29 mars 1879.

Direction musicale: Lukasz Borowicz [Mise en scène: Alain Garichot

avec

Charles Rice, Eugène Onéguine

Gelena Gaskarova, Tatiana

Claudia Huckle, Olga

Suren Maksutov, Lenski

Oleg Tsibulko, Le Prince Grémine
Diana Montague, Madame Larina
Stefania Toczyska, Filipievna
Éric Vignau, Monsieur Triquet
Éric Vrain, Un Capitaine et Zaretski

Choeur d'Angers Nantes Opéra – Direction Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

Production de l'Opéra de Nancy et de Lorraine, créée à Nancy
le 19 avril 1997.

[Opéra en russe avec surtitres en français]

Angers Nantes Opéra. Eugène Onéguine de Tchaïkovski



Angers Nantes Opéra. Tchaïkovski : Eugène Onéguine. 19 mai-16 juin 2015. 7 représentations. Erreurs de jeunesse... Tatiana, jeune âme romantique s'éprend d'un cynique désabusé Eugène, qui par orgueil tue en duel son meilleur ami, le plus loyal, Lenski, pourtant promis à la belle Olga. Ecartée Tatiana devient princesse Grémine et quand elle retrouve en fin d'action Onéguine,

enfin conscient et réceptif à son amour, il est trop tard : Tatiana ne quittera pas son époux pour le dandy léger. L'amertume et les remords d'Onéguine, la constance de Tatiana, en un contraste saisissant ferment ce chapitre de l'école amoureuse, initialement conçue par Pouchkine en 1830.

reprise attendue d'Onéguine à Angers et à Nantes

Tchaïkovski : exprimer Pouchkine

Subtil orchestrateur, génial mélodiste, dramaturge né aussi, Tchaïkovski peint en 1877, l'univers poli voire hypocrite de la bonne société russe de la fin XIX^e, puritaine, faussement croyante, barbare, superficielle. Sa faculté à exprimer les sentiments nobles et purs (l'air de la lettre de Tatiana qu'elle adresse à Onéguine), la désespérance et la solitude maudite aussi (l'air de Lenski : l'un des plus beaux de toute la littérature lyrique russe) affirment le talent du compositeur habile narrateur, fin psychologue. Finalement il n'est que Onéguine qui ne chante pas vraiment d'air mais sa présence quasi continuelle, conduit l'œuvre, dévoile le sombre ressentiment d'un cœur détruit qui finalement s'ouvre à l'amour, sans être vraiment sauvé ; l'errance et la résignation sont ses lots intimes.

Tchaïkovski porte à la scène la langue puissante et directe de Pouchkine, l'inventeur de la langue russe au théâtre. Le compositeur adapte 3 fois ses pièces et drames : Mazeppa en 1884, La Dame de Pique en 1890 et donc Eugène Onéguine en 1877, première approche pouchkinienne, la plus dense, la plus introspective aussi, dans laquelle il projeta certainement ses

propres sentiments. La force d'Eugène Onéguine n'est pas spectaculaire mais psychologique et émotionnelle, dévoilant deux décalées, inadaptées au monde : Eugène par son cynisme et ses blessures, comme Tatiana dans son rêve de Cendrillon. En définitive, Tchaïkovski ne décrit pas les vers de Pouchkine : il les exprime. Angers Nantes Opéra reprend la production d'Eugène Onéguine, créé en Lorraine en 1997.

Nantes / Théâtre Graslin

[mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, □mardi 26, jeudi 28
mai 2015](#)

Informations
Réservations

[Angers / Le Quai](#)

[dimanche 14, mardi 16 juin 2015](#)

Eugène Onéguine de Tchaïkovski à Angers Nantes Opéra

Scènes lyriques – en trois actes et sept tableaux.

Livret de Piotr Ilitch Tchaïkovski et Constantin Chilovski d'après Eugène Onéguine, roman en vers de Alexandre Pouchkine. □ Créé au Théâtre Maly de Moscou, le 29 mars 1879.

Direction musicale: Lukasz Borowicz □ Mise en scène: Alain Garichot

avec

□ Charles Rice, Eugène Onéguine

□ Gelena Gaskarova, Tatiana

□ Claudia Huckle, Olga □

Suren Maksutov, Lenski

□Oleg Tsibulko, Le Prince Grémine
□Diana Montague, Madame Larina□
Stefania Toczyska, Filipievna
□Éric Vignau, Monsieur Triquet
□Éric Vrain, Un Capitaine et Zaretski

Choeur d'Angers Nantes Opéra□Direction Xavier Ribes□Orchestre
National des Pays de la Loire

Production de l'Opéra de Nancy et de Lorraine,□créée à Nancy
le 19 avril 1997.

[Opéra en russe avec surtitres en français]

Eugène Onéguine à Munich

**Munich, Opéra de Bavière.
Tchaïkovski : Eugène Onéguine.
2<13 mai 2015. 19h.** L'opéra de
Bavière à Munich reprend la
production provocante désabusée
signée Warlikowski, abordant la
tragédie noire d'Onéguine.
Scènes lyriques en trois actes
et sept tableaux, Eugène



Onéguine puise son sujet du roman éponyme de Pouchkine que
Tchaïkovski avec la collaboration de Constantin Chilovski,
adapte pour la scène lyrique. Se poursuivant entre mai 1877 et

janvier 1878, la composition de la partition est assez chahutée. La matière dramatique de l'ouvrage trouve une résonance particulièrement tragique dans la vie personnelle du compositeur. C'est que son écriture est contemporaine de son mariage avec Antonina Milukova, célébré le 6 juillet 1877, lequel s'avère en définitive catastrophique en raison de l'identité homosexuelle du musicien. Au tragique de la relation avortée, correspond le traumatisme d'un scandale inévitable et le profond désarroi d'un homme terrassé par une effroyable vérité.

Au centre de l'action, Eugène Onéguine recueille ainsi la terrifiante crise solitaire d'un homme en échec, dans l'obligation de faire face à lui-même et de résoudre, tout au moins trouver l'apaisement de son être le plus intime. L'opéra, marqué par ce trauma, et la nécessité du refoulement, est achevé pendant un voyage en Italie. Tchaïkovski, âgé de 37 ans, suit le portrait que donne Pouchkine des trois personnages principaux: Tatiana, Onéguine et Lenski. Trois solitudes, celles de cœurs déchirés, empêchés, décalés... Tatiana s'ouvre à l'amour que lui refuse Onéguine quand Lenski en un duel imbécile disparaît le premier. Histoire d'une passion malheureuse, tragique jamais dite et vécue pour elle-même, Onéguine peint le désarroi des êtres impuissants, blessés, incapables, décalés. Les seuls registres qui leur sont propres, sont le remord, l'oubli et l'amertume. Cynique et fier, Onéguine cache en lui-même une blessure, la plaie béante d'une âme écorchée. C'est pourquoi, il ne semble pas connaître de sérénité mais un tourment continu.

Jamais extérieur ni exhibitionniste, encore moins descriptif, Tchaïkovski reste proche de l'esprit de Pouchkine. L'opéra est l'une des œuvres les plus intimes jamais écrites. La musique exprime l'intériorité des êtres dont le chant masque le tourment venimeux qui empoisonne leur esprit. Malgré les critiques émises lors de sa création, en dépit des détracteurs qui trouvaient l'œuvre "non scénique" et peu représentable, en raison justement de son caractère psychologique, Eugène Onéguine s'est imposé sur toutes les scènes tant son

expressionnisme intérieur incarne un âge d'or du romantisme russe. L'opéra est créé à Moscou, le 29 mars 1879 par les élèves du Collège Impérial de musique, puis repris à l'Opéra Impérial (Théâtre du Bolchoï), le 23 janvier 1881... quelques jours avant que ne soit créé à l'Opéra-Comique, Les contes d'Hoffmann de Jacques Offenbach (le 10 février 1881).

Informations
Réservations

**EUGENE ONEGUINE, de P.I. Tchaïkovsky à l'Opéra
de Bavière, Munich**

Les 2,5,9,13 mai puis 26 et 29 juillet 2015

Dan Ettinger, direction musicale
Krzysztof Warlikowski, mise en scène

Heike Grötzing, Madame Larine
Kristine Opolais, Tatiana
Alisa Kolosova, Olga
Elena Zilio, Filipjewna
Michael Nagy, Eugène Oneguine
Alexey Dolgov, Lenski
Günther Groissböck, Prince Grémine / Zaretski
Alexander Kaimbacher, Monsieur Triquet

Le metteur en scène Krzysztof Warlikowski aborde la comédie amère et tragique de Tchaïkovsky : le metteur en scène provocateur et délirant transpose l'action russe aux Etats Unis dans les années 70 : les âmes décalées, désespérées d'Eugène et de Tatiana, pattes d'Eph et rouflaquettes, sans omettre les bonnes lunettes rondes profilées or exposent leur spleen maléfique, finalement respectueusement au fatalisme noir de Pouchkine. Production créée au Bayrische Staatsoper en 2007. **[LIRE la page Eugène Onéguine sur le site de l'Opéra de Munich](#)**

**Compte rendu, danse. Paris.
Opéra National de Paris
(Palais Garnier), le 3
février 2014. «Onéguine»
ballet en trois actes. John
Cranko, chorégraphe.
Tchaïkovsky, musique. Karl
Paquette, Ludmila Pagliero,
Mathias Heymann... Ballet de
l'Opéra. Orchestre de
l'Opéra. James Tuggle,
direction.**

Le Ballet de l'Opéra National de Paris aborde le ballet néoclassique de **John Cranko**, « **Onéguine** ». Le Palais Garnier s'habille donc avec les couleurs de la Russie impériale romantique pour cette exploration chorégraphique du célèbre roman en vers d'Alexandre Pouchkine. L'Orchestre de l'Opéra dirigé par James Tuggle interprète plusieurs arrangements de pièces méconnues de Tchaïkovsky, sans pourtant toucher la musique de l'opéra éponyme du maître.

Une tragédie romantique de grande dignité



John Cranko (1927 – 1973) est un chorégraphe sud-africain néoclassique de formation anglaise. C'est grâce à lui que le Stuttgart Ballet se modernise et devient une véritable compagnie internationale plutôt renommée. Son langage et son

style a influencé des grands chorégraphes contemporains tel que William Forsythe et John Neumeier (ce dernier a dédié notamment le 4e mouvement de son ballet Troisième Symphonie de Mahler à la mémoire du Sud-africain l'année qui a suivi sa mort). Son ballet « Onéguine » crée en 1965, raconte l'histoire d'un quatuor amoureux ; le noble et blasé Eugène Onéguine, dont la jeune et naïve Tatiana est éprise, et l'ami d'Onéguine Lenski, épris lui d'Olga, la jeune sœur de Tatiana. La tragédie romantique ne perd rien de son charme ni de son émotion dans la chorégraphie de Cranko. Au contraire, le moyen s'avère idéal pour un tel artiste, qui met lucidement en mouvement la froideur et l'insouciance d'Onéguine avec autant de facilité que la naïveté et la candeur de Tatiana, mais pas seulement. Après l'avoir rejetée et humilié Onéguine réapparaît dix ans après et la retrouve mariée au Prince Grémine. Il essaie de la reconquérir, mais Tatiana refuse malgré elle et le rejette avec la même force qu'il avait eu auparavant.

Pour la première le couple d'Onéguine/Tatiana est interprété par les Etoiles Karl Paquette et Ludmila Pagliero. Ils commencent un peu réticents. Une certaine froideur se dégage dans leurs premières interactions mais cela s'accorde heureusement avec le livret. Si nous remarquons quand même rapidement les belles pointes et les dons d'actrice de Pagliero, ainsi que la tenue princière et détachée de Paquette, nous devons attendre jusqu'au pas de deux « du miroir » à la fin du premier acte pour être... ébahis. Elle nous impressionne avec une extension insolite, une pantomime un peu

technique mais authentique, une coordination et une agilité sans défauts. En plus, pendant les trois actes nous remarquons que le personnage l'habite, quand elle ne danse pas, elle participe avec des regards furtifs, des soupirs. Sa performance est globalement extraordinaire. Quant à Paquette c'est un partenaire plus que solide, il n'impressionne pas moins avec sa maîtrise absolue des portés redoutables (trait que Cranko transmettra à un Forsythe ou un Neumeier). Dans leur pas de deux au dernier acte, se met en place un concert de sentiments contradictoires saisissant au point de susciter les frissons.

L'autre « couple » est formé par le Lenski de l'Etoile Mathias Heymann et l'Olga du sujet Charline Giezendanner. L'Olga de Giezendanner est pétillante et candide, avec un bel investissement scénique. Mathias Heymann est un Lenski inoubliable. Autant il est toute légèreté et toute finesse au premier acte, autant il est expressif et touchant, avec un legato d'une beauté singulière, au deuxième pendant son solo « sous la lune ». Le corps de ballet est fabuleux, surtout au premier acte. Le ballet les inspire jusqu'à la jouissance et leur performance ravit le public.

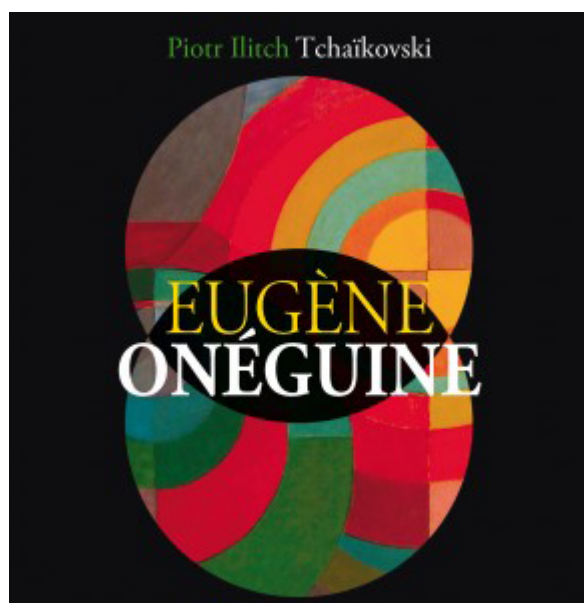
Remarquons les décors et costumes somptueux de Jürgen Rose, de facture historique et aux couleurs vives, ainsi que les lumières efficaces de Steen Bjarke. La belle performance de l'Orchestre de l'Opéra dirigé par James Tuggle ajoute à cette réussite. Le chef réalise une lecture des pièces de Tchaïkovsky arrangées et orchestrées par Kurt-Heinz Stolze aussi somptueuse, pertinente et jouissive que la chorégraphie. Paris. Opéra National de Paris (Palais Garnier), le 3 février 2014. «Onéguine» ballet en trois actes. John Cranko, chorégraphe. Tchaïkovsky, musique. Karl Paquette, Ludmila Pagliero, Mathias Heymann... Ballet de l'Opéra. Orchestre de l'Opéra. James Tuggle, direction. **A ne pas rater à l'Opéra National de Paris encore les 8, 10, 11, 16, 23, 24, 25, 26 et 28 février ainsi que les 4 et 5 mars 2014.**

Nouvel Onéguine à Montpellier

Montpellier : Eugène Onéguine de Tchaïkovski. [Les 17, 19, 21 janvier 2014, 15h ou 20h.](#) Opéra

Berlioz / Le Corum. Eugène Onéguine est l'un des opéras les plus bouleversants du romantisme russe. L'indifférence du dandy Eugène, la fragilité de Tatiana, la douceur d'Olga, la prière désespérée de Lenski n'ont jamais cessé d'émouvoir. Adaptée par

Piotr Ilitch Tchaïkovski (dont la musique est très présente tout au long de la saison 2013-2014 à Montpellier), l'œuvre de Alexandre Pouchkine en 1832, conserve toute sa cruauté, son cynisme glaçant qui cependant en fin d'action laisse aux protagonistes, le sentiment d'un immense échec (surtout pour le solitaire et fier Onéguine) et d'une amertume partagée. Après Janàček et La Petite renarde rusée en 2012, Marie-Eve Signeyrole propose sa lecture des émois amoureux de la jeune Tatiana.



Tchaïkovski

Eugène Onéguine, 1879

Opéra (scènes lyriques) en trois actes et 7 tableaux

Livret russe de Constantin Chilovsky et du compositeur, d'après le roman éponyme d'Alexandre Pouchkine. Créé au Petit Théâtre du Collège Impérial de musique (Théâtre Maly), à

Moscou, le 29 mars 1879

Nouvelle production

Mourir d'amour ou vivre d'ennui ?

Ici, les deux êtres portraiturés par Tchaïkovski se murent dans une insatisfaction malade : ce sont deux inadaptés frappés d'inertie clinique. Ils s'ennuient à en mourir et même si leur rencontre fait espérer l'inimaginable (pour Tatiana), Onéguine demeure impassible, comme handicapé, dans l'impossibilité à aimer.

Dans la mise en scène proposée à Montpellier, l'action s'inscrit à l'époque contemporaine, entre 1999 et 2003, pendant la perestroïka, où les nouveaux riches tel Onéguine, s'enrichissent sous la présidence de Boris Eltsine... face à cet oligarque arrogant, la famille de Tatiana, les Larinas, sont des petits propriétaires rassemblés dans un immeuble collectif ou appartements communautaires à Saint-Petersbourg (Kommunalka) : les Larinas vivent frustrément (entassés à 20 dans un espace réduit) mais ils condamnent les mœurs occidentales et rêvent au retour de l'ancien empire russe... Peu à peu, Onéguine rachète les parcelles, scrute les faits et gestes de ses voisins pour rompre ses longues heures d'oisiveté. Il observe, froidement comme un vieux loup solitaire, coupé de toute passion, muré dans sa solitude cynique et glaciale. Pour la metteure en scène Marie-Eve

Signeyrole : Onéguine n'est pas l'histoire d'un amour au décalage fatal ou mal synchronisé ; c'est plutôt l'histoire d'un homme qui ne peut pas aimer ni vivre. Qui préfère mourir plutôt que d'aimer. Un anti romantique. Un maudit pour lequel il n'y a aucune issue. Au final, Onéguine ne serait-il pas le miroir de Tchaïkovski lui-même ? On sait que la composition de l'opéra est simultanée à son mariage, fiasco intime sur toute la ligne et qui laisse l'homme détruit, en rien apaisé car son homosexualité tenue secrète fut la source de terrible blessure : Piotr Illyitch connut les affres d'une identité jamais respectée à son époque. Terrifiante hypocrisie qui a profondément marqué son existence toute entière. La représentation du dimanche 19 janvier 2014 sera donnée en audiodescription pour les personnes déficientes visuelles.

Ballet. Onéguine par John Cranko

Ballet : Onéguine de John Cranko. Du 3 février au 5 mars 2014



S'inspirant du roman en vers d'Alexandre Pouchkine, John Cranko en épure l'intrigue et concentre le récit sur les sentiments de ses quatre protagonistes. Amours inachevés, duel et regrets rythment ce

ballet à l'écriture mordante voire haletante, elle-même traversée par le souffle de l'action précipitée par la course du temps: qui est Onéguine ? un vieux loup solitaire insensible ou plutôt une âme ardente qui déçut reporte toujours la rencontre amoureuse qu'il espère en secret ? Trop

attendre suscite l'accomplissement du destin, ici particulièrement douloureux et amer... Un drame tragique et désespéré, sublimé encore par la musique tiré de l'opéra de Tchaïkovski sur le même sujet. **Paris, Palais Garnier, Du 3 février au 5 mars 2014.**

[Palais Garnier](#)
[saison 2013-2014](#)

[13 dates, du 3 février au 5 mars 2014](#)
[2 horaires : à 19h30 et à 14h30](#)

Oneguine,
ballet de John Cranko
d'après Pouchkine et Tchaïkovski

Musiques : Piotr Ilyitch Tchaïkovski

Chorégraphie : John Cranko

Les Étoiles, Les Premiers Danseurs et le Corps de Ballet
Orchestre de l'Opéra national de Paris
James Tuggle, direction

réservations, informations



Ballet. Onéguine par John

Cranko

Ballet : Onéguine de John Cranko. Du 3 février au 5 mars 2014

S'inspirant du roman en vers d'Alexandre Pouchkine, John Cranko en épure l'intrigue et concentre le récit sur les sentiments de ses quatre protagonistes. Amours inachevés, duel et regrets rythment ce



ballet à l'écriture mordante voire haletante, elle-même traversée par le souffle de l'action précipitée par la course du temps: qui est Onéguine ? un vieux loup solitaire insensible ou plutôt une âme ardente qui déçut reporte toujours la rencontre amoureuse qu'il espère en secret ? Trop attendre suscite l'accomplissement du destin, ici particulièrement douloureux et amer... Un drame tragique et désespéré, sublimé encore par la musique tiré de l'opéra de Tchaïkovski sur le même sujet. **Paris, Palais Garnier, Du 3 février au 5 mars 2014.**

[Palais Garnier](#)

[saison 2013-2014](#)

[13 dates, du 3 février au 5 mars 2014](#)

[2 horaires : à 19h30 et à 14h30](#)

Onéguine,

ballet de John Cranko

d'après Pouchkine et Tchaïkovski

Musiques : Piotr Ilyitch Tchaïkovski

Chorégraphie : John Cranko

Les Étoiles, Les Premiers Danseurs et le Corps de Ballet
Orchestre de l'Opéra national de Paris
James Tuggle, direction

réservations, informations

